L'encyclopédie du savoir relatif et absolu

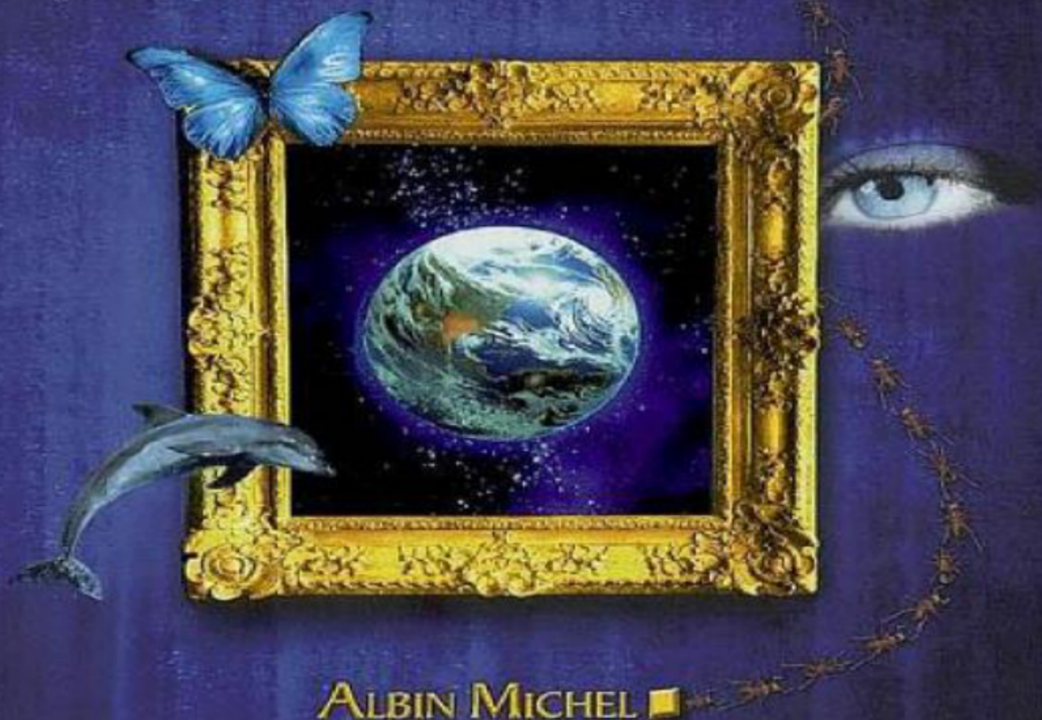
Bernard Werber

VISIT...

LANZAROTE Caliente.COM

BERNARD WERBER

NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE DU SAVOIR RELATIF ET ABSOLU



ALBIN MICHEL

[redacted]

BERNARD WERBER

NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE DU SAVOIR RELATIF ET ABSOLU



ALBIN MICHEL



Au début

Au commencement, tout n'était que simplicité. L'univers, c'était du rien avec un peu d'hydrogène. H. Et puis il y a eu le réveil. L'hydrogène détone. Le Big bang explose et ses éléments bouillants se métamorphosent en se répandant dans l'espace. H, l'élément chimique le plus simple, se casse, se mélange, se divise, se noue pour former des choses nouvelles. L'univers est expérience. Tout part de 1, mais tout se répand dans tous les sens et dans toutes les formes. Dans la fournaise initiale, H, l'origine de tout, se met à accoucher d'atomes nouveaux. Comme He : l'hélium. Et puis tous se mélangent pour donner le jour à des atomes de plus en plus complexes. On peut actuellement constater les effets de l'explosion initiale. L'ensemble de notre univers-espace-temps local, qui était composé à 100% d'hydrogène, est maintenant une soupe remplie de tas d'atomes bizarres selon les proportions suivantes : 90%

d'Hydrogène 9% d'Hélium 0,1% d'Oxygène 0,060% de Carbone 0,012%

de Néon 0,010% d'Azote 0,005% de Magnésium 0,004% de Fer 0,002%

de Soufre. En ne citant que les éléments chimiques les plus répandues dans notre univers-espace-temps.

Réalité parallèle

La réalité dans laquelle nous sommes n'est peut-être pas la seule. Il existerait d'autres réalités parallèles. Par exemple, alors que vous lisez ce livre dans cette réalité, dans une autre réalité vous êtes en train de vous faire assassiner, dans une troisième réalité vous avez gagné au loto, dans une quatrième réalité vous avez soudain envie de vous suicider, etc. Il y aurait comme cela des centaines, voire des milliers de réalités parallèles qui se répandraient en permanence comme les branche d'un arbre. Mais au bout d'un certain temps, une voie de réalité serait choisie, figée, et les autres réalités s'évaporeraient. Dès qu'une ligne de réel serait durcie, une multitude de nouvelles réalités en découlerait. Peu à peu le tronc d'où

partent les branches se fixerait. Dès lors il n'y aurait plus accès aux anciennes ébauches de réalité. Visiblement, il semblerait ici et maintenant que la réalité où vous êtes en train de lire l'ESRA est celle qui a été choisie, durcie et fixée (par qui ? selon quels critères ? On l'ignore).Cela peut sembler évidemment complètement loufoque mais la physique quantique arrive à ces mêmes conclusions.

Le chat de Schrödinger

L'observateur modifie ce qu'il observe. Certains événements ne se produisent que parce qu'ils sont observés. Sans personne pour les voir ils n'existeraient pas. C'est le sens même de l'expérience dite « du chat de Schrödinger ». Un chat est enfermé dans une boite hermétique et opaque. Un appareil délivre au hasard une décharge électrique capable de le tuer. Mettons une seconde l'appareil en marche, puis arrêtons-le. Est ce que l'appareil a lâché sa décharge mortelle ? Est ce que le chat est encore vivant ? Pour un physicien classique le seul moyen de le savoir est d'ouvrir la boite et de regarder. Pour un physicien quantique il est acceptable de dire que le chat est à 50%

mort et à 50% vivant. Tant qu'on n'aura pas ouvert la boite, on considérera qu'il y a à l'intérieur une moitié

de chat vivant. Mais au delà de ce débat sur la physique quantique il existe une personne qui sait si le chat est mort ou si le chat est vivant même sans ouvrir la boite : c'est le chat lui même.

Univers

L'univers va vers la complexité. De l'hydrogène à l'hélium, de l'hélium au carbone. Toujours plus complexe, toujours plus sophistiqué est le sens de l'évolution des choses. De toutes les planètes connues, la Terre est la plus complexe. Elle se trouve dans une zone où sa température peut varier. Elle est couverte d'océans et de montagnes. Mais si son éventail de combinaisons chimiques est pratiquement inépuisable, il ressort deux pointes, deux forment de vie qui culminent par leur intelligence. Les hommes et les fourmis.

Question d'espace-temps

Autour d'un atome, on trouve plusieurs orbites d'électrons. Certains sont tout proches du noyau. D'autres sont éloignés. Mais si un événement extérieur les oblige à changer d'orbite, s'ils s'éloignent du noyau, il y a aussitôt émission d'énergie sous forme de lumière, de chaleur et de rayonnement. Déplacer un électron d'une couche basse pour l'amener à

une couche plus haute, c'est comme emporter un borgne au pays des aveugles : il rayonne, il n'a aucun mal à impressionner, il est le roi. Par contre, si on déplace un électron d'une orbite haute pour l'amener dans une orbite plus basse, c'est le contraire qui se produit. De la même manière, l'univers est construit en lasagne. Des espaces-temps différents se côtoient, agencés en couches superposées. Certains sont rapides et sophistiqués, d'autres sont lents et primaires. On retrouve ces strates à

tous les niveaux. Une fourmi très intelligente et très débrouillarde, placée dans l'univers humain, n'est qu'une petite bête maladroite et craintive. Un humain stupide et attardé placé à coté d'une fourmilière est un dieu omnipotent. Mais... la fourmi qui aura été en contact avec les humains aura beaucoup appris de cette expérience. Lorsqu'elle

retournera auprès des siens, la connaissance de l'espace-temps supérieur lui donnera un pouvoir sur tous ses semblables. L'un des moyens de progresser est de se retrouver un instant paria dans la dimension supérieure puis de revenir dans la dimension inférieure.

Onde

Tout, objet, idée, personne, peut se ramener à une onde. Onde de forme, onde de son, onde d'image, onde d'odeur. Ces ondes entrent forcément en interférence avec d'autres ondes. L'étude des interférences entre les ondes objets, idées, personnes est passionnante. Que se passe-t-il lorsqu'on mélange le rock and roll et la musique classique ? Que se passe-t-il lorsqu'on mélange la philosophie et l'informatique ? Que se passe-t-il lorsqu'on mélange l'art asiatique et la technologie occidentale ?

Quand on verse une goutte d'encre dans de l'eau, les deux substances ont un niveau d'information très bas, uniforme. La goutte d'encre est noire et le verre d'eau est transparent. L'encre, en tombant dans l'eau, génère une crise. Dans ce contact, l'instant le plus intéressant est celui où des formes chaotiques apparaissent, l'instant avant la dilution. L'interaction entre les deux éléments différents produit une figure très riche. Il se forme alors des volutes compliquées, des formes torturées et toutes sortes de filaments qui peu à peu se diluent pour donner de l'eau grise. Dans le monde des objets, cette figure très riche est difficile à immobiliser. Mais dans le monde du vivant, une rencontre peut s'incruster et rester figée dans la mémoire.

Ordre

L'ordre génère le désordre, le désordre génère l'ordre. En théorie, si on brouille un œuf pour en faire une omelette, il existe une probabilité

infime que l'omelette puisse reprendre la forme de l'œuf dont elle est issue. Mais cette probabilité existe. Et plus on introduira de désordre dans cette omelette, plus on multipliera les chances de retrouver l'ordre de l'œuf initial.

L'ordre n'est donc qu'une combinaison de désordres. Plus notre univers ordonné se répand, plus il entre en désordre. Désordre qui, se répandant lui-même, génère des ordres nouveaux dont rien n'exclut

que l'un ne puisse être identique à l'ordre primitif. Droit devant nous, dans l'espace et dans le temps, au bout de notre univers chaotique se trouve, qui sait, le Big Bang originel.

Ere du cortex

Le langage montre le mouvement de l'évolution de notre cerveau. Au départ, il n'existait que peu de mots mais les intonations permettaient d'en préciser le sens. C'était le cerveau des émotions, le système limbique, qui permettait de se faire comprendre. De nos jours, le vocabulaire est vaste si bien que l'on n'a plus besoin d'intonations pour préciser une nuance exacte. Le vocabulaire est fabriqué par notre cortex. Nous utilisons le langage des raisonnements, des systèmes de logique, des mécanismes automatiques de pensée.

Le langage n'est qu'un symptôme. Notre évolution va du cerveau reptilien vers le système limbique et du système limbique vers le cortex. Nous sommes en train de vivre le règne de l'intelligence cortexienne. Le corps est oublié, tout devient raisonné. C'est pourquoi on voit apparaître tant de maladies psychosomatiques (la raison ou la déraison agit sur la chair). Plus nous avancerons, davantage les gens consulteront le psychanalyste et le psychiatre. Ce sont eux les médecins du cortex. Donc les médecins du futur.

De l'intérêt de la différence

On a longtemps cru que c'était le spermatozoïde le plus rapide qui réussissait à féconder l'ovule. Il n'en est rien. Plusieurs centaines de spermatozoïdes parviennent en même temps autour de l'œuf. Et ils restent là à attendre, dandinant de la flagelle. Un seul d'entre eux sera élu.

C'est donc l'ovule qui choisit le spermatozoïde gagnant parmi toute la masse de spermatozoïdes quémandeurs qui se pressent à sa porte. Selon quels critères ? Les chercheurs se sont longtemps posés la question. Ils ont récemment trouvé la solution : l'ovule jette son dévolu sur « celui qui présente les caractères génétiques les plus différents des siens ». Question de survie. L'ovule ignore qui sont les deux partenaires qui s'étreignent au-dessus de lui, alors il cherche tout simplement à éviter les problèmes de consanguinité. La nature veut

que nos chromosomes tendent à s'enrichir de ce qui leur est différent et non de ce qui leur est similaire.

Idéosphère

Les idées sont comme des êtres vivants. Elles naissent, elles croissent, elles prolifèrent, elles sont confrontées à d'autres idées et elles finissent par mourir.

Et si les idées comme les animaux avaient leur propre évolution ? Et si les idées se sélectionnaient entre elles pour éliminer les plus faibles et reproduire les plus fortes comme dans la théorie d'évolution darwinienne ?

Dans « Le Hasard et la Nécessité », en 1970, Jacques Monod émet l'hypothèse que les idées peuvent disposer d'une autonomie propre et, comme les êtres organiques, souhaiter se reproduire et se multiplier. En 1976, dans « Le Gène égoïste », Richard Dawkins évoque le concept d'« Idéosphère ». Cette idéosphère serait au monde des idées ce que la biosphère est au monde des animaux.

Dawkins écrit ainsi : « Lorsque vous plantez une idée fertile dans mon esprit, vous parasitez littéralement mon cerveau, le transformant en véhicule pour la propagation de cette idée ». Et il cite à l'appui le concept de Dieu, une idée qui est née un beau jour et n'a plus cessé ensuite d'évoluer et de se propager, relayée et amplifiée par la parole, l'écriture, puis la musique, puis l'art, les prêtres la reproduisant et l'interprétant de façon à l'adapter à l'espace et au temps dans lesquels ils vivent.

Mais les idées, plus que les êtres vivants, mutent vite. Par exemple l'idée de communisme, issue de l'esprit de Karl Marx, s'est répandue dans un temps très court dans l'espace jusqu'à toucher la moitié de la planète. Elle a évolué, a muté, puis s'est finalement réduite pour ne concerner que de moins en moins de personnes à la manière d'une espèce animale en voie de disparition.

Mais simultanément, elle a contraint l'idée de « capitalisme à

l'ancienne » à muter, elle aussi.

Du combat des idées dans l'idéosphère surgit notre civilisation. Actuellement les ordinateurs sont en passe de donner aux idées une accélération de mutation. Grâce à Internet, une idée peut se répandre plus vite dans l'espace et le temps et être plus rapidement encore confrontée à ses rivales ou à ses prédatrices.

C'est excellent pour répandre les bonnes idées mais les mauvaises sont elles aussi propagées car la notion d'idée ne comporte pas de connotation « morale ».

En biologie également d'ailleurs, l'évolution n'obéit pas à une morale. Voilà pourquoi il faut peut-être réfléchir à deux fois avant de répandre les idées qui « traînent », car elles sont désormais plus puissantes que les hommes qui les inventent et que ceux qui les véhiculent. Enfin, c'est juste une idée...

Noosphère

L'hémisphère gauche de notre cerveau est dévolu à la logique, c'est le cerveau du chiffre. L'hémisphère droit de notre cerveau droit est dévolu à

l'intuition, c'est le cerveau de la forme. Pour une même information, chaque hémisphère aura une perception différente pouvant déboucher sur des conclusions absolument contraires.

Il semblerait que, la nuit seulement, l'hémisphère droit, conseiller inconscient, par l'entremise des rêves, donne son avis à l'hémisphère gauche, réalisateur conscient, à la manière d'un couple dans lequel la femme, intuitive, glisserait furtivement son opinion à son mari, matérialiste.

Selon le savant russe Vladimir Vernadski (aussi inventeur du mot

« biosphère ») et le philosophe français Teilhard de Chardin, ce cerveau droit intuitif serait doté d'un autre don encore, celui de pouvoir se brancher sur ce qu'ils nomment la « Noosphère ». La Noosphère pourrait être représentée comme un grand nuage cernant la planète tout comme l'atmosphère. Ce nuage sphérique immatériel serait composé de tous les inconscients humains émis par les cerveaux droits. L'ensemble constituerait un grand ensemble, l'Esprit humain

global en quelque sorte.

C'est ainsi que nous croyons imaginer ou inventer des choses alors qu'en fait, c'est tout simplement notre cerveau droit qui va les chercher dans la Noosphère. Et lorsque notre cerveau gauche écoute attentivement notre cerveau droit, l'information passe et débouche sur une idée apte à se concrétiser en actes.

Selon cette hypothèse, un peintre, un musicien, un inventeur ou un romancier ne seraient donc que cela : des récepteurs radio capables d'aller avec leur cerveau droit puiser dans l'inconscient collectif puis de laisser communiquer hémisphères droit et gauche suffisamment librement pour qu'ils parviennent à mettre en œuvre ces concepts qui traînent dans la Noosphère à la disposition de tous.

Gestalt - Synchronicité

Une expérience scientifique réalisée simultanément en 1901 dans plusieurs pays démontra que par rapport à une série de tests d'intelligence donnés, les souris méritaient une note de 6 sur 20. Reprise en 1965 dans les mêmes pays et avec exactement les mêmes tests, l'expérience accorda aux souris une moyenne de 8 sur 20.

Les zones géographiques n'avaient rien à voir avec ce phénomène. Les souris européennes n'étaient ni plus ni moins intelligentes que les souris américaines, africaines, australiennes ou asiatiques. Sur tous les continents, toutes les souris de 1965 avaient obtenu une meilleure note que leurs aïeules de 1901. Sur toute la Terre, elles avaient progressé. C'était comme s'il existait une « intelligence souris planétaire » qui se serait améliorée au fil des ans. De même on a vu des singes apprendre

« tout d'un coup » à éplucher des patates sur plusieurs îles du Pacifiques pourtant fort éloignées les unes des autres.

Chez les humains, on a constaté que certaines inventions avaient été

mises au point simultanément en Chine, aux Indes et en Europe : le feu, la poudre, le tissage, par exemple. De nos jours encore, des découvertes s'effectuent au même moment en plusieurs points du globe et dans des périodes restreintes.

Tout laisse à penser que certaines idées flottent dans l'air, au delà de l'atmosphère, et que ceux dotés de la capacité de les saisir contribuent à

améliorer le niveau de savoir global de l'espèce.

Usure du cerveau

Un neuropsychologue américain, le professeur Rosenzweig de l'université

de Berkeley, a voulu connaître l'action du milieu sur nos capacités cérébrales. Il a pour cela utilisé des hamsters issus de mêmes parents, sevrés le même jour, nourris de la même manière et les a installés dans trois cages.

La première était vaste, remplie d'objets hétéroclites avec lesquels ils pouvaient jouer et faire du sport grâce à toutes sortes d'ustensiles : roues, grillages, échelles, balançoires. Les hamsters y étaient plus nombreux, se battaient pour accéder aux objets, jouaient.

La seconde était une cage moyenne, vide, mais avec de la nourriture distribuée à volonté. Les hamsters y étaient moins nombreux et n'ayant pas d'enjeux, pouvaient se reposer tranquillement. La troisième était une cage étroite dans laquelle il n'y avait qu'un seul hamster. Il était nourri normalement mais il ne pouvait qu'entr'apercevoir à travers une ouverture dans le grillage le spectacle des autres hamsters dans leur cage. Un peu comme s'il regardait la télévision. Au bout d'un mois, on sortit les hamsters pour faire le point sur l'influence du milieu sur leur intelligence. Les hamsters de la première cage, pleine de jouets, étaient de loin plus rapides que les autres dans les tests de labyrinthe ou de reconnaissance d'image.

On a ouvert leur crâne. Le cortex des hamsters de la première cage était plus lourd de 6% par rapport à ceux de la deuxième et davantage encore par rapport à celui de la troisième cage. Au microscope, on pouvait s'apercevoir que ce n'était pas le nombre de leurs cellules nerveuses qui avait augmenté mais plutôt la taille de chaque neurone qui s'était allongée d'à peu près 13%. Leur réseau nerveux était plus complexe. En outre, ils dormaient mieux.

Peut-être que si le cinéma populaire est souvent celui qui a montré des héros confrontés à des situations de plus en plus complexes, dans des

décors de plus en plus grandioses donc plus riches, ce n'est pas un hasard. Le rêve de l'homme est de se retrouver dans un univers d'épreuves à

surmonter. Le héros qui « agit » est un héros qui complexifie son cerveau. Les héros qui ne font que parler à table n'ont pas cette valeur exemplaire. Il faut surtout bien déduire de cette expérience que le cerveau ne s'use que si l'on ne s'en sert pas.

Différence de perception

On ne perçoit du monde que ce qu'on est préparé à en percevoir. Pour une expérience de physiologie, des chats ont été enfermés dès leur naissance dans une petite pièce tapissée de motifs verticaux. Passé l'âge seuil de formation du cerveau, ces chats ont été retirés de ces pièces et placés dans des boîtes tapissées de lignes horizontales. Ces lignes indiquaient l'emplacement de caches de nourriture ou de trappes de sortie, mais aucun des chats éduqués dans les pièces aux motifs verticaux ne parvint à

se nourrir ou à sortir. Leur éducation avait limité leur perception aux événements verticaux.

Nous aussi, nous fonctionnons avec ces mêmes limitations de la perception. Nous ne savons plus appréhender certains événements car nous avons été parfaitement conditionnés à percevoir les choses uniquement d'une certaine manière.

Tentative

Entre

Ce que je pense

Ce que je veux dire

Ce que je crois dire

Ce que je dis

Ce que vous avez envie d'entendre

Ce que vous croyez entendre

Ce que vous entendez

Ce que vous avez envie de comprendre

Ce que vous croyez comprendre

Ce que vous comprenez

Il y a dix possibilités qu'on ait des difficultés à communiquer. Mais essayons quand même...

Hiérarchie chez les rats

Une expérience a été effectuée sur des rats. Pour étudier leur aptitude à

nager, un chercheur du laboratoire de biologie comportementale de la faculté de Nancy, Didier Desor, en a réuni six dans une cage dont l'unique issue débouchait sur une piscine qu'il leur fallait traverser pour atteindre une mangeoire distribuant les aliments. On a rapidement constaté que les six rats n'allaient pas chercher leur nourriture en nageant de concert. Des rôles sont apparus qu'ils s'étaient ainsi répartis : deux nageurs exploités, deux non nageurs exploiteurs, un nageur autonome et un non nageur souffre-douleur.

Les deux exploités allaient chercher la nourriture en nageant sous l'eau. Lorsqu'ils revenaient à la cage, les deux exploiteurs les frappaient et leur enfonçaient la tête sous l'eau jusqu'à ce qu'ils lâchent leur magot. Ce n'est qu'après avoir nourri les deux exploiteurs que les deux exploités soumis pouvaient se permettre de consommer leur propre croquette. Les exploiteurs ne nageaient jamais, ils se contentaient de rosser les nageurs pour être nourris.

L'autonome était un nageur assez robuste pour ramener sa nourriture et passer les exploiteurs pour se nourrir de son propre labeur. Le souffre-douleur, enfin, était incapable de nager et incapable d'effrayer les exploités, alors il ramassait les miettes tombées lors des combats. La même structure-deux exploités, deux exploiteurs, un autonome et un souffre-douleur se retrouva dans les vingt cages où l'expérience fut reconduite.

Pour mieux comprendre ce mécanisme de hiérarchie, Didier Desor plaça six exploiteurs ensemble. Ils se battirent toute la nuit. Au matin, ils avaient recréée les mêmes rôles. Deux exploiteurs, deux exploités, un souffre douleur, un autonome. Et on a obtenu encore le même résultats en réunissant six exploités dans une même cage, six autonomes, ou six souffre douleur.

Puis l'expérience a été reproduite avec une cage plus grande contenant deux cents individus. Ils se sont battus toute la nuit, le lendemain il y avait trois rats crucifiés dont les autres avaient arraché la peau. Moralité : plus la société est nombreuse plus la cruauté envers les souffre douleur augmente. Parallèlement, les exploiteurs de la cage des deux cents entretenaient une hiérarchie de lieutenants afin de répercuter leur autorité sans même qu'ils aient besoin de se donner le mal de terroriser les exploités.

Autre prolongation de cette recherche, les savants de Nancy ont ouvert par la suite les crânes et analysés les cerveaux. Or les plus stressés n'étaient ni les souffre-douleur, ni les exploités, mais les exploiteurs. Ils devaient affreusement craindre de perdre leur statut privilégié et d'être obligés d'aller un jour au travail.

Se pourrait-il que pour chaque espèce animale il existe une sorte de grille d'organisation spécifique. Quels que soient les individus choisis, dès qu'ils sont plus de deux, ils s'empressent de tenter de reproduire cette grille pour s'y intégrer. Peut-être que l'espèce humaine est tributaire elle aussi d'une telle grille. Et quel que soit le gouvernement anarchiste, despotique, monarchiste, républicain ou démocratique, nous retombions dans une répartition similaire des hiérarchies. Seules changent l'appellation et le mode de désignation des exploiteurs.

Totalitarisme

Les fourmis intéressent les hommes, car ils pensent qu'elles sont parvenues à créer un système totalitaire réussi. Il est vrai que de l'extérieur, on a l'impression que dans la fourmilière, tout le monde travaille, tout le monde obéit, tout le monde est prêt à se sacrifier, tout le monde semble pareil. Et pour l'instant, les systèmes totalitaires humains ont tous échoué. Les Egyptiens, les Grecs, les Romains, les Babyloniens, les Carthaginois, les Perses, les Chinois, les Anglais, les Russes, les Allemands, les Japonais, les Américains, ont tous connu des périodes de splendeur où il leur semblait que leur manière de vivre

pouvait se transformer en référence mondiale, mais heureusement, un petit grain de sable est toujours venu mettre à bas leur édifice uniformisé.

Alors on pense à copier l'insecte social (l'emblème de Napoléon n'était-il pas une abeille ?). Les phéromones qui inondent la fourmilière d'une information globale, c'est aujourd'hui la télévision planétaire qui nous transmet à tous les mêmes images, les mêmes pensées, les mêmes musiques. L'homme croit qu'en offrant à tous ce qu'il estime le meilleur, il débouchera sur une humanité parfaite.

Ce n'est pas le sens des choses.

La nature, n'en déplaise à Mr Darwin, n'évolue pas vers la sélection des meilleurs. (Selon quels critères, d'ailleurs ?) La Nature puise sa force dans la diversité. Il faut des bons, des méchants, des fous, des désespérés, des sportifs, des grabataires, des bossus, des siamois, des becs de lièvre, des gais, des tristes, des intelligents, des imbéciles, des égoïstes, des généreux, des petits, des grands, des Noirs, des Jaunes, des Rouges, des Blancs, il en faut de toutes les religions, de toutes les philosophies, de tous les fanatismes, de toutes les sagesses... Le seul danger est qu'une de ces espèces soit éliminée par une autre.

On a constaté que les champs de maïs artificiellement conçus par les hommes et composés des frères jumeaux du meilleur épi (celui qui a besoin du moins d'eau, celui qui résiste le mieux au gel, celui qui donne les plus beaux grains) mourraient tous d'un coup à la moindre maladie, alors que les champs de maïs sauvage composé de plusieurs souches différentes, ayant chacune leurs spécificités, leurs faiblesses, leurs anomalies, arrivent toujours à trouver une parade aux épidémies. La Nature hait l'uniformité et aime la diversité. C'est là peut-être que se reconnaît son génie.

Singapour, ville ordinateur

Singapour est un pays neuf avec une population restreinte : trois millions d'habitants pour la plupart chinois. Profitant de cette situation exceptionnelle, Lee Kwan Yew, ingénieur et Premier ministre, a tenté de fonder le premier état ordinateur.

Comme il le dit lui-même : « Les citoyens singapouriens sont les puces électroniques d'un ordinateur géant : la République de Singapour ». Lee Kwan Yew est un pragmatique. Il a commencé par assurer la sécurité de son petit Disneyland contre ses grands voisins envieux et agressifs : Malaisie (16 millions d'habitants) et Indonésie (170 millions d'habitants), par une armée high-tech équipée des machines les plus sophistiquées. Voilà pour l'extérieur.

Pour l'intérieur, il veut que l'ordre règne parmi ses petites puces électroniques. Il range d'un côté la ville touristique, de l'autre la ville économique, et crée ensuite la ville-dortoir. Les trois sont rigoureusement séparées par une frontière composée de cinq kilomètres de pelouse nickel. Il édicte des lois très strictes : interdiction de cracher par terre (1500F d'amende), de fumer en public (1500F d'amende), de jeter un papier gras (1500F d'amende), d'arroser ses pots de fleurs en laissant de l'eau stagner (cela attire les moustiques : 1500F d'amende), de se garer dans le centre ville.

L'Etat embaume le savon. Si un chien aboie la nuit, on lui coupe les cordes vocales. Les hommes doivent toujours porter des pantalons même s'il fait chaud. Les femmes doivent toujours porter des bas même en pleine canicule. Toutes les voitures sont équipées d'une sirène interne qui vous assourdit dès que vous dépassez 80 km/h. A partir de six heures, il est interdit de rouler seul dans son automobile, il faut transporter ses collègues de travail ou des auto-stoppeurs afin d'éviter les encombrements et la pollution (sinon 1500F d'amende).

Il est ainsi possible de suivre les déplacements de tous les habitants sur un grand tableau lumineux. Dès qu'on pénètre dans un immeuble, il faut donner son nom au gardien qui se tient en permanence devant la porte. La ville entière est truffée de caméras vidéo.

Singapour est une démocratie, mais pour que les gens ne votent pas n'importe quoi, on note leur numéro de carte d'électeur sur leur bulletin de vote. Le vol, le viol, la drogue, la corruption sont passibles de la peine de mort par pendaison. La condamnation au fouet existe toujours. Lee Kwan Yew se considère comme un père pour tous ses administrés. Il emprunte des idées à la fois au communisme et au capitalisme pour ne penser qu'à l'efficacité. L'Etat encourage l'enrichissement personnel (les Singapouriens jouissent du deuxième niveau de vie d'Asie, juste après le Japon, et boursicotent à tout va) mais les logements sont offerts aux étudiants.

Tous les cultes sont autorisés, mais la presse est filtrée : pas de journaux parlant de sexe ou de politique. En 1982 Lee Kwan Yew s'aperçoit que, vieux réflexe pas spécifiquement chinois, les hommes intelligents se marient avec des femmes jolies mais bêtes alors que les femmes intelligentes ont du mal à trouver des maris. Il décide dès lors de donner une prime à quiconque épousera une femme diplômée et une amende aux non diplômées qui dépasseront l'enfant unique. Quant aux analphabètes, ils sont vivement encouragés à se faire stériliser en échange d'une forte somme d'argent. Lee Kwan Yew fait construire des écoles pour surdoués et organise des croisières gratuites pour les gens de niveau d'étude très élevé.

Il constate qu'on ne peut bien éduquer que deux enfants à la fois. Le soir, la police téléphone aux familles ayant déjà deux enfants pour leur rappeler de ne pas oublier de prendre la pilule ou d'utiliser un préservatif. Lee Kwan Yew est parvenu à transformer son état expérimental en

« Suisse de l'Asie ». Pourtant sa police a une limite. Le jeu. « On peut tout faire accepter à un Chinois, sauf de s'arrêter de jouer au mah-jong », admit-il dans une de ses allocutions.

Y a-t-il une censure ?

Autrefois, afin que certaines idées jugées subversives par le pouvoir en place n'atteignent pas le grand public, une instance policière avait été

instaurée : la censure d'Etat, chargée d'interdire purement et simplement la propagation des oeuvres trop subversives.

Aujourd'hui la censure a changé de visage. Ce n'est plus le manque qui agit mais l'abondance. Sous l'avalanche ininterrompue d'informations insignifiantes, plus personne ne sait où puiser les informations intéressantes. En diffusant à la tonne toutes sortes de musiques similaires, les producteurs de disques empêchent l'émergence de nouveaux courants musicaux. En sortant des milliers de livres par mois, les éditeurs empêchent l'émergence de nouveaux courants littéraires. Ceux-ci seraient de toute façon submergés sous la masse de la production. La profusion d'insipidités identiques bloque la création originale et même les critiques qui devraient filtrer cette masse n'ont plus le temps de tout lire, tout voir, tout écouter.

Si bien qu'on en arrive à ce paradoxe : plus il y a de chaînes de télévision, de radios, de journaux, de supports médiatiques, moins il y a diversité de création. La grisaille se répand.

Economie-Croissance

Jadis les économistes estimaient qu'une société saine est une société en expansion. Le taux de croissance servait de thermomètre pour mesurer la santé de toute structure : Etat, entreprise, masse salariale. Il est cependant impossible de toujours foncer en avant, tête baissée. Le temps est venu de stopper l'expansion avant qu'elle ne nous déborde et nous écrase.

L'expansion économique ne saurait avoir d'avenir. Il n'existe qu'un seul état durable : l'équilibre des forces. Une société, une nation ou un travailleur sains sont une société, une nation ou un travailleur qui n'entament pas et ne sont pas entamés par le milieu qui les entoure. Nous ne devons plus viser à conquérir mais au contraire à nous intégrer à la nature et au cosmos. Un seul mot d'ordre : harmonie. Interpénétration harmonieuse entre monde extérieur et monde intérieur. Le jour où la société humaine n'éprouvera plus de sentiment de supériorité ou de crainte devant un phénomène naturel, l'homme sera en homéostasie avec son univers. Il connaîtra l'équilibre. Il ne se projettera plus dans le futur. Il ne se fixera pas d'objectifs lointains. Il vivra dans le présent, tout simplement.

Chantage

Tout ayant été exploité, il n'existe qu'un seul moyen pour créer des richesses dans un pays déjà riche : le chantage. Cela va du commerçant qui ment en affirmant : « C'est le dernier article qui me reste et si vous ne le prenez pas tout de suite, j'ai un autre client qui est intéressé », jusqu'au plus haut niveau, le gouvernement qui décrète : « Sans le pétrole qui pollue, nous n'aurions pas les moyens de chauffer toute la population du pays cet hiver ».

C'est alors la peur de manquer ou la peur de rater une affaire qui génère des dépenses artificielles.

Le temps des comploteurs

Le système d'organisation le plus répandu parmi les humains est le suivant : une hiérarchie complexe « d'administratifs », hommes et femmes de pouvoir, « encadre » ou plutôt gère un groupe plus restreint de « créatifs ». Les travaux des « créatifs » sont ensuite distribués par les

« commerciaux ». Telles sont les trois castes qui correspondent de nos jours aux ouvrières, sexués et soldate des fourmis.

La lutte entre Staline et Trotsky, deux chefs russes du XXe siècle, illustre le passage d'un système avantageant les créatifs à un système privilégiant les administratifs.

Trotsky, le mathématicien, l'inventeur de l'Armée Rouge, a en effet été

évincé par Staline, l'homme des complots.

Dès ce moment, on peut dire que les administratifs comploteurs ont remporté une victoire décisive sur les créatifs inventeurs.

On progresse mieux et plus vite dans les strates de la société moderne si l'on sait séduire, réunir des tueurs, désinformer, que si l'on est capable de produire des concepts et des objets nouveaux.

Stratégie d'Alynski

En 1970, Saul Alynski, agitateur hippie et figure majeure du mouvement étudiant américain, publia un manuel énonçant dix règles pratiques pour mener à bien une révolution.

1 — Le pouvoir n'est pas ce que vous possédez mais ce que votre adversaire s'imagine que vous possédez.

2 — Sortez du champ d'expérience de votre adversaire. Inventez de nouveaux terrains de lutte dont il ignore encore le mode de conduite. Combattez l'ennemi avec se propres armes.

3 — Utilisez pour l'attaquer les éléments de son propre code de référence.

4 — Lors d'une confrontation verbale, l'humour constitue l'arme la plus efficace. Si l'on parvient à ridiculiser l'adversaire ou, mieux, à contraindre l'adversaire à se ridiculiser lui-même, il lui devient très difficile de remonter au créneau.

5 — Une tactique ne doit jamais devenir une routine, surtout lorsqu'elle fonctionne. Répétez-la à plusieurs reprises pour en mesurer la force et les limites, puis changez-en. Quitte à adopter une tactique exactement inverse.

6 — Maintenez l'adversaire sur la défensive. Il ne doit jamais se dire :

« Bon, je dispose d'un répit, profitons-en pour nous réorganiser ». On doit utiliser tous les éléments extérieurs possibles pour maintenir la pression.

7 — Ne jamais bluffer si on n'a pas les moyens de passer aux actes. Sinon, on perd toute crédibilité.

8 — Les handicaps apparents peuvent se transformer en les meilleurs des atouts. Il faut revendiquer chacune de ses spécificités comme une force et non comme une faiblesse.

9 — Focaliser la cible et ne pas en changer pendant la bataille. Il faut que cette cible soit la plus petite, la plus précise et la plus représentative possible.

10 — Si on obtient la victoire, il faut être capable de l'assumer et d'occuper le terrain. Si l'on n'a rien à proposer de nouveau, il ne sert à rien de renverser le pouvoir en place.

Ménagement

Aux jeux de stratégie il faut toujours ménager une part de défaite dans la victoire. Une vrai victoire ne s'effectue que de justesse. Au jeu de go par exemple, l'idéal est de vaincre juste d'un point supplémentaire. Si la victoire est trop écrasante, cela enlève du mérite au gagnant et sous-entend que la partie n'aurait même pas dû se dérouler. En outre une victoire trop écrasante humilie l'adversaire et peut lui donner

envie de se venger en trichant la prochaine fois. Aussi si la partie est déjà entamée et qu'on s'aperçoit que son adversaire n'est pas à la hauteur, il faudra lui venir en aide pour qu'il puisse vous vaincre un peu.

Victoire

Pourquoi autant de gens sont-ils attirés par la chaleur rassurante de la défaite ? Peut-être parce qu'une défaite ne peut être que le prélude à un revirement alors que la victoire tend à nous encourager à garder le même comportement. La défaite est novatrice, la victoire est conservatrice. Tous les humains sentent confusément cette vérité. Beaucoup parmi les plus intelligents sont ainsi tentés de réussir non pas la plus belle victoire mais la plus belle défaite.

Hannibal fit demi-tour devant Rome offerte.

César insista pour aller aux ides de mars.

L'armée écossaise de Jacques 1er refusa d'entrer dans Londres qu'elle avait pourtant conquise. Napoléon annonça la retraite à Waterloo alors que la bataille était probablement gagnée. Et que dire de toutes ces stars du show business qui tout à coup tombent dans l'alcool, la drogue, ou le suicide sans aucune raison logique. Ils n'arrivaient pas à supporter la gloire, ils ont donc sciemment organisé leur défaite.

Tirons leçon de ces expériences passées. Derrière beaucoup de soi-disant réussites, il n'y a qu'une volonté de se hisser au plus haut plongeoir pour bien se planter de manière spectaculaire.

Sollicitation paradoxale

Alors qu'il avait 7 ans le petit Ericsson regardait son père qui essayait de faire rentrer un veau dans une étable. Le père tirait fort sur la corde mais le veau se cabrait et refusait d'y aller. Le petit Ericsson éclata de rire et se moqua de son père. Le père lui dit : « Fais mieux, si tu te crois si malin ».

Alors le petit Ericsson eu l'idée, plutôt que de tirer sur la corde, de

faire le tour du veau et de tirer sur sa queue. Aussitôt, par réaction, le veau poussa en avant et entra dans l'étable.

Quarante ans plus tard, cet enfant inventait « l'hypnose ericsonnienne », une manière d'utiliser la sollicitation douce et la sollicitation paradoxale afin d'amener les patients à mieux se porter. De même, on peut vérifier quand on est parent que si son enfant tient sa chambre désordonnée et qu'on lui demande de la ranger, il refusera. En revanche, si on aggrave encore le désordre en apportant plus de jouets et encore des vêtements et si on les jette n'importe où, l'enfant dira :» Arrête papa, ce n'est plus supportable, il faut ranger ».

Si on considère l'Histoire « la sollicitation paradoxale » est utilisée consciemment ou inconsciemment en permanence. Il a fallu les deux guerres mondiales et des millions de morts pour inventer la SDN puis l'ONU. Il a fallu les excès des tyrans pour inventer les Droits de l'homme. Il a fallu Tchernobyl pour prendre conscience des dangers des centrales atomiques mal sécurisées.

Piège indien

Les Indiens du Canada font usage d'un piège à ours des plus rudimentaires. Il consiste en une grosse pierre enduite de miel, suspendue à une branche d'arbre par une corde. Lorsqu'un ours aperçoit ce qu'il croit être une gourmandise, il s'avance et tente d'attraper la pierre en lui donnant un coup de patte. Il crée ainsi un mouvement de balancier et la pierre revient le frapper. L'ours s'énerve et cogne de plus en plus fort. Et plus il cogne fort, plus il se fait cogner. Jusqu'à son K.O. final. L'ours est incapable de penser : « Et si j'arrêtais ce cycle de la violence ?". Il ne ressent que de la frustration. « On me donne des coups, je les rends !", se dit-il. D'où sa rage exponentielle. Pourtant, s'il cessait de la frapper, la pierre s'immobiliserait et il remarquerait peut-être alors, une fois le calme rétabli, qu'il ne s'agit que d'un objet inerte accroché à une corde. Il n'aurait plus qu'à trancher celle-ci avec ses crocs pour faire choir la pierre et en lécher le miel.

Coopération, réciprocité, pardon

En 1974, le philosophe et psychologue Anatole Rapaport de l'université

de Toronto émet l'idée que la manière la plus « efficace » de se comporter vis à vis d'autrui est : la coopération la réciprocité le pardon. C'est-à-dire que lorsqu'un individu ou une structure ou un groupe rencontre un autre individu, structure ou groupe, il a tout intérêt à

proposer une alliance. Ensuite il importe, selon la règle de réciprocité, de donner à l'autre en fonction de ce que l'on reçoit. Si l'autre aide, on l'aide ; si l'autre agresse, il faut l'agresser en retour, de la même manière et avec la même intensité. Enfin il faut pardonner et offrir de nouveau la coopération.

En 1979 le mathématicien Robert Axelrod organisa un tournoi entre logiciels autonomes capables de se comporter comme des êtres vivants. Une seule contrainte : chaque programme devait être équipé d'une routine de communication, sous-programme lui permettant de discuter avec ses voisins.

Robert Axelrod reçut 14 disquettes de programmes envoyés par des collègues, universitaires également intéressés par ce tournoi. Chaque programme proposait des lois différentes de comportement (pour les plus simplistes, deux lignes de code de conduite, pour les plus complexes, une centaine), le but étant d'accumuler le maximum de points. Certains programmes avaient pour règle d'exploiter au plus vite l'autre, de lui voler ses points puis de changer de partenaires. D'autres essayaient de se débrouiller seuls, gardant précieusement leurs points et fuyant tous contacts avec ceux susceptibles de les voler. Il y avait des règles du type :

« si l'autre est hostile, l'avertir qu'il doit modifier son comportement puis procéder à une punition ». Ou encore : « coopérer puis obtenir des défections surprises provoquées par un système aléatoire ».

Chaque programme fut opposé 200 fois à chacun des autres concurrents. Celui

d'Anatole

Rapaport,

équipé

du

comportement

CRP,

(Coopération-Réciprocité-Pardon), battit tous les autres. Encore plus fort : le programme CRP, placé cette fois au milieu des autres en vrac, s'avéra au début perdant devant les programmes agressifs, mais finit par être victorieux puis même « contagieux » au fur et à mesure qu'on lui laissa du temps. Les programmes voisins constatant qu'il était le plus efficace pour accumuler des points, alignèrent en effet leur attitude sur la sienne.

Paradoxe d'Epiménide

A elle seule, la phrase « cette phrase est fausse » constitue le paradoxe d'Epimenide. Quelle phrase est fausse ? Cette phrase. Si je dis qu'elle est fausse, je dis la vérité. Donc elle n'est pas fausse. Donc elle est vraie. La phrase renvoie à son propre reflet inversé. Et c'est sans fin.

Les CREQ

L'homme est en permanence conditionné par les autres. Tant qu'il se croit heureux, il ne remet pas en cause ces conditionnements. Il trouve normal que enfant on le force à manger des aliments qu'il déteste, c'est sa famille. Il trouve normal que son chef l'humilie, c'est son travail. Il trouve normal que sa femme lui manque de respect, c'est son épouse (ou vice versa, pour la femme c'est son mari). Il trouve normal que son le gouvernement lui réduise progressivement son pouvoir d'achat, c'est le gouvernement pour lequel il a voté.

Non seulement il ne s'aperçoit pas qu'on l'étouffe mais en plus il revendique son travail, sa famille, son système politique, et la plupart de ses prisons comme une forme d'expression de sa personnalité. Beaucoup revendiquent leur statut d'esclave et sont prêts à se battre bec et ongle pour qu'on ne leur enlève pas leurs chaînes.

Aussi pour les réveiller il faut des C.R.E.Q « Crise de Remise En Question ». Les CREQ peuvent prendre plusieurs formes : accidents, maladies, rupture familiale ou professionnelle. Elles terrifient le sujet sur le coup, mais au moins elles le déconditionnent quelques instants. Après une CREQ, très vite l'homme part à la recherche d'une autre

prison pour remplacer celle qui vient de se briser. Le divorcé

veut immédiatement se remarier. Le licencié accepte de reprendre un travail encore plus pénible.

Mais entre l'instant où survient la CREQ et l'instant où le sujet se restabilise dans une autre prison, surviennent quelques moments de lucidité où il entrevoit ce que peut être la vraie liberté. Cela lui fait d'ailleurs très peur.

Folie

Individuellement, nous devenons tous chaque jour un peu plus fous et d'une folie différente les uns des autres. C'est pour cela que nous nous comprenons si mal. Je me sens moi-même atteint de paranoïa et de schizophrénie. Je suis en outre hyper-sensible, ce qui déforme ma vision de la réalité. Je le sais. Mais j'essaie, plutôt que de les subir, d'utiliser ces folies comme moteur de ce que j'entreprends. Plus je réussis, plus je deviens fou. Et plus je deviens fou, plus je réussis dans les objectifs que je me suis fixés. La folie est un lion furieux qu'il ne faut surtout pas tuer, il suffit de l'identifier, de le traquer, de le coincer, et d'y attacher une carriole.

Votre lion apprivoisé vous mènera alors bien plus loin que ne pourrons vous amener aucune école, aucun maître, aucune drogue, aucune religion. Mais comme toute source de puissance, il y a un risque à trop jouer avec sa propre folie : parfois la carriole, prise de vitesse, casse et le lion furieux se retourne conter celui qui voulait le piloter.

Recettes pour créer de Brian Eno

1. Briser les routines

2. Tirer profit du hasard et des erreurs

3. Penser en diagrammes

4. pas se laisser fasciner par la complexité et la technologie. La technologie est là pour être utilisée, c'est tout. Il ne faut pas rechercher la prouesse technique. Seule compte l'émotion. 5. Rester

dans l'art populaire. Si on ne parvient pas à plaire ni à se faire comprendre du grand public c'est de notre faute. La réaction du grand public est la pression la plus stimulante. Il ne sert à rien de prêcher dans le désert.

6. Croire dans le pouvoir de l'art à influer sur la réalité. L'art est un moyen de comprendre comment fonctionne le monde et comment on fonctionne soi même.

7. Persuader par la séduction plutôt que par l'agression. Une des fonctions de l'art est de présenter un monde désirable. Face à une représentation de bien-être et de beauté, on mesure tout ce que la réalité à d'imparfaite. Et on réfléchit naturellement aux moyens de supprimer les obstacles qui nous séparent de cette vision. 8. Constituer un réseau de gens qui comprennent votre démarche et entretiennent des démarches similaires. En discutant avec les autres vous découvrirez des idées que vous n'auriez jamais conçues seul. 9. Transporter sa culture avec soi. Et élaborer des hybrides avec les cultures extérieures.

Homéostasie

Toute forme de vie est en recherche d'homéostasie.

« Homéostasie » signifie équilibre entre milieu intérieur et milieu extérieur.

Toute structure vivante fonctionne en homéostasie. L'oiseau a des os creux pour voler. Le chameau a des réserves d'eau pour survivre dans le désert. Le caméléon change la pigmentation de sa peau pour passer inaperçu de ses prédateurs.

Ces espèces, comme tant d'autres, se sont maintenues jusqu'à nos jours en s'adaptant à tous les bouleversements de leur milieu ambiant. Celles qui ne surent pas s'harmoniser avec le monde extérieur ont disparu.

L'homéostasie est la capacité d'autorégulation de nos organes par rapport aux contraintes extérieures.

On est toujours surpris de constater à quel point un simple individu

peut endurer les épreuves les plus rudes et y adapter son organisme. Durant les guerre, circonstances où l'homme est contraint de se surpasser pour survivre, on a vu des gens qui n'avaient jusque là connu que confort et tranquillité se mettre sans rechigner au régime eau et pain sec. En quelques jours, les citadins perdus en montagne apprennent à

reconnaître les plantes comestibles, à chasser et manger des animaux qui leur avaient toujours répugné : taupes, araignées, souris, serpents...

« Robinson Crusœ » de Daniel Defœ ou « L'Ile mystérieuse » de Jules Verne sont des livres à la gloire de la capacité d'homéostasie de l'être humain.

Tous, nous sommes en perpétuelle recherche de l'homéostasie parfaite car nos cellules ont déjà cette préoccupation. Elles convoitent en permanence un maximum de liquide nutritif à la meilleure température et sans agression de substance toxique. Mais quand elles n'en disposent pas, elles s'adaptent. C'est ainsi que les cellules du foie d'un ivrogne sont mieux accoutumées à assimiler l'alcool que celles d'un abstinent. Les cellules des poumons d'un fumeur fabriqueront des résistances à la nicotine. Le roi Mithridate avait même entraîné son corps à supporter l'arsenic.

Plus le milieux extérieur est hostile, plus il oblige la cellule ou l'individu à

développer des talents inconnus.

Bactérie

Bactérie, tel est le nom de notre plus ancien arrière-arrière-grand-père. Et voilà aussi le nom de la structure organique qui a régné le plus longtemps et le plus largement sur Terre.

Si notre planète est âgée d'environ 5 milliards d'années, la première bactérie, une archébactérie, est apparue il y a 3,5 milliards d'années. Pendant 2 milliards d'années, l'archébactérie et ses dérivés sont restés seuls à s'« amuser » sur la Terre. Les seuls à se battre, à se nourrir, à se reproduire. Combien de belles épopées bactériennes, combien de drames, combien de bonheurs bactériens demeureront à jamais

ignorés de nous, plus récents occupants de la croûte terrestre… Dans le cœur de tout homme, il y a une bactérie qui sommeille. Ce n’est qu’après que notre Terre ait déjà parcouru les trois quarts de son existence jusqu’à nos jours (un quart dans le silence, deux quarts avec des bactéries pour seuls habitants) qu’apparaît la première cellule à noyau. C’est une vraie révolution dans la vie. Jusque là, les gènes se promenaient en vrac dans la cellule. Lorsqu’ils se réunissent en noyau, un programme cohérent peut enfin se bâtir.

Les bactéries donnent donc naissance à une branche évoluée : les algues bleues. Contrairement à leurs ancêtres, elles aiment l’oxygène, la lumière du soleil, elles sont l’avenir.

Plus ça avance, plus ça avance vite.

Les algues bleues donnent naissance à des formes de vie de plus en plus sophistiquées. Les insectes apparaissent il y a 250 millions d’années. Les hommes, bons retardataires, ont pointé le bout de leur museau il y a bien trois millions d’années.

Quant aux bactéries qui n’ont pas su évoluer, elles ont toujours horreur de l’oxygène. Alors elles restent tapies au fond des terres, des mers, et même de nos intestins.

Recette du corps humain

Vous n’êtes pas simplement un nom et un prénom, dotés d’une histoire sociale. Voici votre véritable composition.

Vous êtes 71% d’eau claire, 18% de carbone, 4% d’azote, 2% de calcium, 2% de phosphore, 1% de potassium, 0, 5%de soufre, 0, 5% de sodium, 0, 4% de chlore. Plus une bonne cuillerée à soupe d’oligo-éléments divers : magnésium, zinc, manganèse, cuivre, iode, nickel, brome, fluor, silicium. Plus encore une petite pincée de cobalt, aluminium, molybdène, vanadium, plomb, étain, titane, bore.

Voilà la recette de votre existence.

Tous ces matériaux proviennent de la combustion des étoiles et on peut les trouver ailleurs que dans votre propre corps. Votre eau est

similaire à

celle du plus anodin des océans. Votre phosphore vous rend solidaire des allumettes. Votre chlore est identique à celui qui sert à désinfecter les piscines.

Mais vous n'êtes pas que cela.

Vous êtes une cathédrale chimique, un faramineux jeu de construction avec ses dosages, ses équilibres, ses mécanismes d'une complexité à peine concevable. Car vos molécules sont elles-mêmes constituées d'atomes, de particules, de quarks, de vide, le tout lié par des forces électromagnétiques, gravitationnelles, électroniques, d'une subtilité qui vous dépasse.

Rien de ce qui vous entoure dans le temps et dans l'espace n'est inutile. Vous n'êtes pas inutile. Votre vie éphémère a un sens. Elle ne vous conduit pas à une impasse. Tout a un sens.

Agissez.

Faites quelque chose, de minuscule peut-être, mais bon sang, faites quelque chose de votre vie avant de mourir. Vous n'êtes pas né pour rien. Découvrez ce pour quoi vous êtes né. Quelle est votre infime mission ?

Vous n'êtes pas né par hasard.

Dieu

Dieu, par définition, est omniprésent et omnipotent. S'il existe, il est donc partout et peut tout faire. Mais s'il peut tout faire, est-il aussi capable de générer un monde d'où il est absent et où il ne peut rien faire ?

Yin Yang

Tout est en même temps yin et yang. Dans le bien il y a du mal et dans le mal il y a du bien. Dans le masculin il y a du féminin et dans le féminin il y a du masculin. Dans le fort il y a de la faiblesse et dans la faiblesse il y a de la force.

C'est parce que les Chinois ont compris cela il y a plus de 3000 ans qu'on peut les considérer comme des précurseurs de la relativité. Le noir et le blanc se complètent et se mélangent pour le meilleur ou pour le pire.

Sphère

Dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, on rencontre des sphères. Sphère des planètes, sphère des atomes, sphère des particules, sphère des quarks. Ces sphères sont régies par quatre forces fondamentales :

La gravité. Qui nous plaque au sol, tait tourner la Terre autour du soleil et la lune autour de la Terre.

L'électromagnétisme. Qui fait tourner les électrons autour des noyaux d'atome.

L'interaction forte. Qui lie les particules constituant ce noyau. L'interaction faible. Qui lie les quarks constituant cette particule. L'infiniment petit et l'infiniment grand ne sont que des sphères liées par ces forces fondamentales. Il est probable que ces quatre forces n'en font d'ailleurs qu'une. Jusqu'à sa mort, Einstein voulait trouver la loi de « la grande Unification » des forces.